

JAZZ

jazz-man

magazine

L'HISTOIRE ET L'ACTUALITÉ DE TOUS LES JAZZ N° 647 - MARS 2013

NUMÉRO SPÉCIAL

YOUN SUN NAH SACRÉE DIVA

Interviews
ROBBEN FORD
RAPHAEL IMBERT
HENRI TEXIER

Hommage
JEF LEE JOHNSON
CHET BAKER
PAR **ERIC LE LANN**
DONALD BYRD

Révélation
SNARKY PUPPY

EUROPE 6,30 EUR - CANADA 9,99 \$ CAD - SUISSE 12 FS
MAROC 63 DH - TUNISIE 10 TND - DOM 6,30 EUR - TOM 1621 CFP

M 01923 - 647 - F: 5,50 €



Je me souviens de Chet

À l'occasion de la parution de son disque en hommage à Chet Baker, "I Remember Chet", **ERIC LE LANN** a ouvert sa boîte à souvenirs et couché sur papier ses belles années passées aux côtés du trompettiste disparu voici vingt-cinq ans.

La première fois que j'ai rencontré Chet Baker, c'était chez Aldo Romano en 1982. On était en train de déjeuner et Chet ne disait pas un mot. Après le repas, nous sommes montés dans la pièce à musique et Michel Graillier s'est mis au piano. Chet somnolait sur le sofa et j'ai commencé à jouer en duo avec Michel, tout en observant Chet du coin de l'œil. Pendant le deuxième morceau, il a commencé à ouvrir très lentement l'étui de sa trompette puis, alors qu'on entamait le troisième thème, il a refermé une à une les serrures de la boîte.

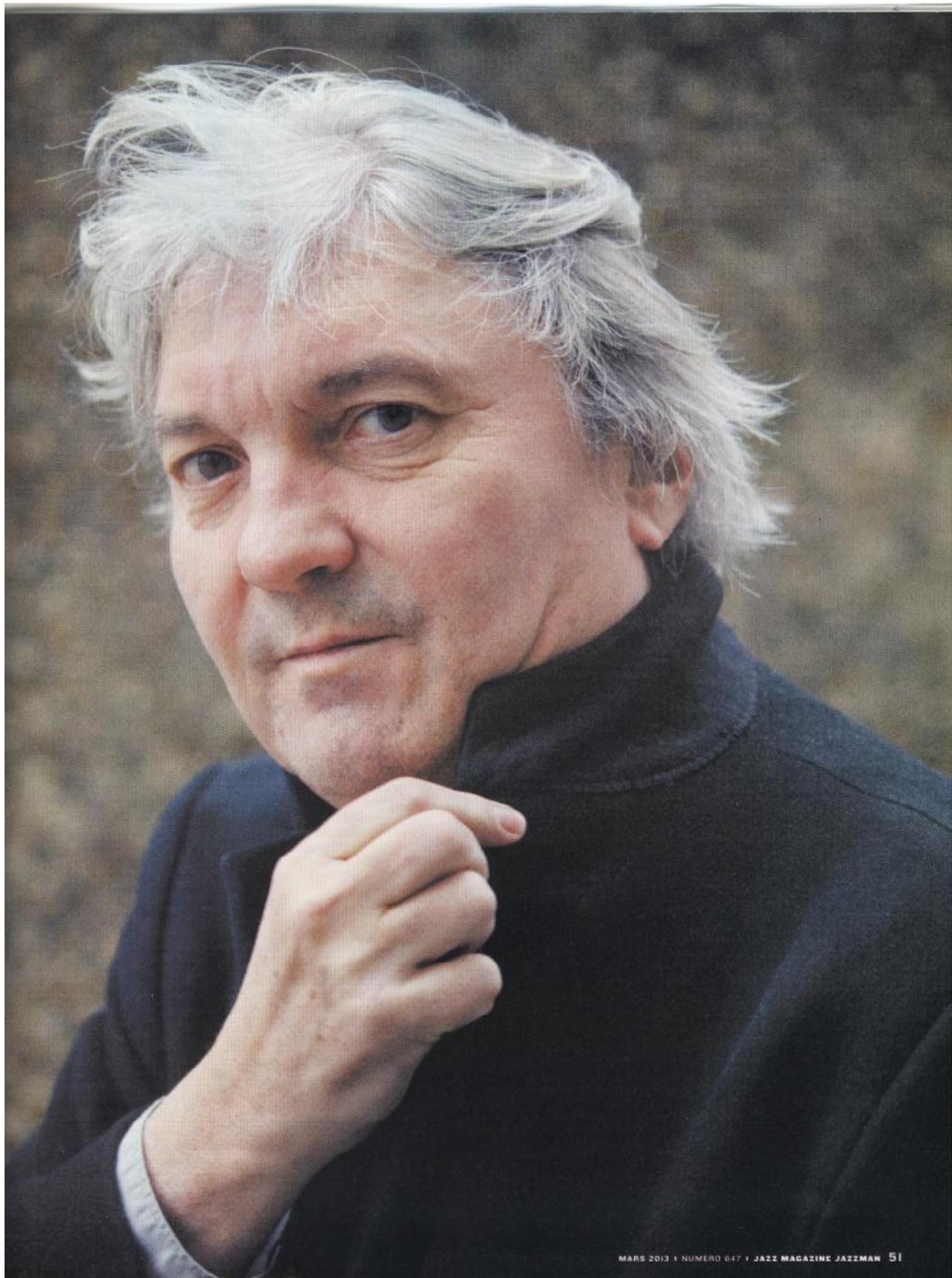
Je connaissais bien les deux premiers thèmes mais pas du tout le troisième et j'ai vite compris que c'était pour ça qu'il refermait son étui... J'ai lancé à Mickey le titre d'un morceau qui m'était familier. Lentement, les serrures se sont rouvertes. Toujours aussi lentement, Chet s'est levé et a commencé à jouer. Il a ensuite sorti de nouvelles partitions qu'il avait rapportées d'Italie - il rentrait d'une tournée - et a proposé qu'on les déchiffre tous les trois. Il lisait très bien la musique et on a joué le premier thème à l'unisson. J'ai pris le premier solo en lisant les harmonies écrites sur la partition, mais quand est venu son tour, surprise : Chet s'est tourné de façon à ne plus voir les notes écrites. C'était un morceau difficile, avec des accords compliqués. Il a pris comme ça une vingtaine de choros, et au début j'étais très étonné d'entendre toutes ses fautes d'harmonie. Mais en fait il se familiarisait avec la couleur du morceau. Au dixième choro c'est devenu audible ; au vingtième c'était du pur cristal : vraiment génial ! Sa façon de faire était très intelligente, car une fois qu'il avait le morceau dans l'oreille il ne l'oublierait plus jamais. Il s'en imprégnait progressivement et le morceau n'était plus une suite d'accords mais un tout qu'il s'était entièrement approprié. Bref, je n'avais jamais vu quelqu'un travailler ainsi des morceaux compliqués : sûr qu'il fallait une oreille particulièrement fine. Nous avons passé l'après-midi à déchiffrer de nouveaux thèmes, et chaque fois c'était la même façon de faire.



PHOTO : GIUSEPPE PIRRO

UNE EXTRÊME PUDEUR Dans le film de Bertrand Tavernier, *Autour de minuit*, Chet devait jouer un thème d'Herbie Hancock avec Herbie au piano - c'est le morceau qui passe sur l'électrophone que met en marche François Cluzet dans une scène du film. Ce jour-là, j'étais dans le studio de tournage mais je n'ai pas assisté à l'enregistrement. Je me rappelle seulement la tête d'Herbie, après la prise, qui disait à tout le monde : « C'est incroyable, c'est incroyable. Chet a tout joué d'oreille, et ce qu'il a fait est monstrueux ! » A l'époque c'est ainsi que j'interprétais les choses. J'ai appris ensuite, en lisant le témoignage d'un musicien très proche de lui, que Chet ne connaissait pas du tout l'harmonie : aucun accord. Pour moi c'est encore plus fort...

Ensuite, pendant une semaine, Chet a résidé chez Michel et Micheline Graillier, à La Garenne-Colombes. Michel m'appelait tous les jours : « Viens jouer, viens jouer, Chet est là. » J'avais vingt-trois ans et je ne me faisais pas prier. Je voyais donc Chet assez souvent, et nous avons sympathisé. De temps en temps, lorsque je jouais en club, il venait faire le boeuf. J'allais aussi souvent l'écouter, notamment au Petit Opportun. Un soir, tard, tandis que l'on marchait dans les Halles, je lui dis que trois trompettistes m'avaient fortement influencé : Miles Davis, Clifford Brown, et lui. Là j'ai senti une émotion passer sur son visage. Son œil a brillé et j'étais tout retourné que ça le touche à ce point. Je l'ai toujours vu comme une âme ultra-sensible, mais ça tout le monde le sait : il suffit de l'écouter jouer. Il était également d'une extrême pudeur, il ne disait presque rien, tout se lisait dans son regard, d'autant plus qu'il te parlait droit dans les yeux. Il avait quelque chose de vraiment touchant - comme sa musique -, un mélange de vulnérabilité et de force. Il était maigre, avec l'ossature d'un paysan de l'Oklahoma, et il dégageait paradoxalement une impression de grande force physique.



CHANTER COMME LA VOIX Musicalement, c'est sa dernière période que j'ai vraiment préférée, les dix dernières années, l'époque où il voit se forger un style vraiment à lui, qu'il n'avait pas - selon moi - dans ses années de jeunesse où son concept était trop proche de celui du Miles des années 1950. C'est après ses problèmes de dents (il s'était fait casser la mâchoire à la fin des années 1960, à San Francisco, et il avait arrêté de jouer pendant plus de deux ans) qu'il s'est forgé un style totalement à lui en développant dans les graves un phrasé unique en son genre et un sens du silence encore plus prononcé qu'auparavant. Il avait aussi un *timing* hors du commun, une façon extrêmement précise de poser ses notes sur le temps, de sorte que ses phrases sont rythmiquement fabuleuses, ni derrière ni devant le temps : de la broderie au millimètre. C'est ce sens mélodique qui nous fait retenir ses solos si facilement. Ça fait parfois penser à Bach. Il pouvait aussi jouer à des vitesses vertigineuses, toujours en phrasant, sans user de subterfuges comme les gammes chromatiques. Il n'a jamais perdu de vue que la musique doit chanter comme la voix, et pour ça il faisais des phrases : sans doute ce qu'il y a de plus difficile à faire...

SANS UN REGARD Un soir, je jouais au Petit Op' et Chet arrive avant le premier set. Il me demande s'il peut jouer et descend au sous-sol avec sa trompette attendre le début du set. Juste avant de commencer, on me présente un musicien noir américain très connu à New York comme premier trompette de pupitre. Il voulait jouer aussi et je lui demande simplement d'attendre le dernier set pour se joindre à nous. Je descends donc au sous-sol pour commencer la soirée, et là, qu'est-ce que je vois ? Mon trompettiste américain qui dévale l'escalier, sort sa trompette, et dès que j'ai eu terminé mon solo qui entame une série de chorus dans le suraigu. La cave était bondée, les gens se sont levés pour l'applaudir. Chet était à cinquante centimètres de moi sur un tabouret, tête baissée, se faisant tout discret... Un deuxième morceau, puis un troisième, et toujours l'autre en supersonique. Avec Chet, nos regards se croisaient de temps en temps... C'est alors que pendant un solo de piano, l'autre - qui n'avait jusque-là joué qu'entre le contre-ut et en bi-contre-ut - s'aperçoit tout à coup : « Chet ! Qu'est-ce que tu fais là ? » Chet ne répond rien. L'autre se décompose puis essaie de jouer normalement, en phrasant, ce qu'il ne savait manifestement pas très bien faire. Privé de son suraigu, il ne se passait plus grand-chose. Le set se termine, tout le monde remonte. Chet n'avait pas joué et il est reparti sans même un regard pour le premier-trompette-de-pupitre-de-New-York...

MAL DE VIVRE C'est vers trente ans que Chet est vraiment tombé dans la drogue, dans l'héroïne. Ce qui est étrange c'est que quand je l'ai connu je ne le voyais pas comme quelqu'un de drogué. Il était bien plus lucide que la plupart d'entre nous. Il ne buvait pas, fumait très peu, mangeait aussi peu, et semblait parfaitement sain. Sans doute parce qu'il avait l'esprit très clair, très lucide. C'est paradoxal, mais pour moi il incarnait la rigueur que j'entendais dans ses improvisations. Une fois, au Magnetic Terrace, un club des Halles de l'époque où Michel [Graillier] et moi étions passés faire un tour pour l'écouter, je dis à Michel : « C'est curieux, on dirait que Chet nous fait



PHOTO: JEAN-BAPTISTE MILLOT

REPÈRES

1957
Naissance le 4 novembre à Plœuc-sur-Lié (Côtes d'Armor).

1965
Commence la trompette avec son père, trompettiste amateur.

1977
Installation à Paris.

1983
"Nightbird" (JMS), avec Olivier Hutman, Cesarius Alvim et André Ceccarelli.

1985
Joue dans *Autour de Minuit* de Bertrand Tavernier.

1989
"New York", avec Mike Stern, Louis Winsberg et Paco Sery.

1996
Commence à jouer avec Archie Shepp.

2006
Retour au jazz électrique avec Jannick Top.

2008
Enregistre à New York avec David Kikoski, Doug Weiss et Al Foster.

la gueule. » Michel me répond : « Il n'aime pas quand les gens ont trop bu... » Sur le coup j'ai trouvé ça surréaliste ! En fait, il n'aimait pas que les gens, y compris lui, perdent le contrôle d'eux-mêmes. Dans un petit film réalisé à Londres, il dit une phrase qui est peut-être très révélatrice de son mal de vivre, elle passe en voix off à la fin d'un morceau : « La vie ne vaut pas d'être vécue sans amour. » Peut-être ne croyait-il pas en l'espèce humaine et avait-il choisi de s'enfermer dans l'héroïne. Sa musique sonnait comme un appel au secours auquel il n'attendait pas de réponse. Je crois que pour lui seule la beauté donnait du sens à la vie, une forme de pureté qu'il est impossible de trouver dans la vie. L'amour de la musique était sans doute tout ce qu'il attendait de l'amour.

RÊVE AMÉRICAIN Il y a eu aussi des moments plutôt drôles. Un jour qu'on dînait au Châtelet, il me demande si je connaissais un écrivain qui s'appelait Françoise Sagan. Je lui réponds : « Bien sûr, c'est la romancière française la plus connue. » Il me dit alors : « Les gens sont fous, elle m'a donné 3 000 dollars pour que je lui parle de moi. C'est insensé, non ? » Je suppose que Sagan a dû être surprise par son mutisme ! Peut-être voulait-elle seulement le rencontrer ? Pour en revenir à la drogue, je ne songe aucunement à faire de Chet une sorte de saint. J'avais un ami qui jouait avec lui, et il arrivait que Chet le paye en stupéfiants. Le truc fou, c'est que cet ami a fait trois fois un arrêt cardiaque, chaque fois réanimé par Chet, lequel n'arrêta pas pour autant de le fournir. Le côté pervers des junkies est bien connu, et Chet n'y échappait pas. Les quatre dernières années de sa vie, je ne le voyais plus mais je savais par Micheline Pelzer - la femme de Michel Graillier - qu'il allait de plus en plus mal. Il aurait même parlé, à la fin, de se faire une overdose. Une des dernières fois qu'on s'est rencontrés, il m'a confié que son rêve était de retourner aux États-Unis et d'apprendre à des enfants - qu'il aurait lui-même choisis - à jouer de la trompette. Sans doute une façon de dire qu'il n'en pouvait plus de toutes ces tournées et ces concerts souvent mal payés qu'il n'arrêtaient pas de faire pour se procurer de la drogue...

CODA S'agissant de sa mort, comment peut-on s'imaginer (comme l'ont fait certains) que quelqu'un qui s'injecte trois fois par jour de l'héroïne (il suffisait de forcer la dose pour y passer) va se suicider en sautant par la fenêtre ? J'ai toujours trouvé ça absurde. Michel, quant à lui, pensait que n'ayant pas pu payer sa chambre d'hôtel et voulant récupérer sa trompette pour jouer ce soir-là comme prévu, il avait dû décider d'escalader la façade. On a retrouvé des produits stupéfiants dans sa chambre, mais sa trompette y était-elle ? Je vois mal le patron de l'hôtel nous renseigner sur ce point, car si tel était le cas il serait responsable de la mort de Chet. Mais je l'imagine assez bien escaladant la façade et lâchant prise involontairement, ou faisant un malaise et tomber. D'ailleurs, à ce qu'on a dit, la fenêtre n'était qu'entreouverte et c'était une fenêtre coulissant verticalement comme il y en a en Hollande. On ne se balance pas par la fenêtre en prenant soin de la refermer avant de sauter... **ERIC LE LANN**

SON NOUVEAU CD : SANS TAMBOUR MAIS AVEC TROMPETTE

Pourquoi un hommage en trio avec Nelson Veras à la guitare et Gildas Boclé à la contrebasse ? Pourquoi jouer une composition de Miles Davis ? Est-ce seulement un hommage à Chet ? Eric Le Lann s'explique.

« La formule du trio est avant tout celle que j'ai choisie pour jouer en club, au Caveau des Légendes, rue Jacob à Paris. On demande souvent des hommages ces temps-ci, et comme les plus beaux disques que Chet a enregistrés dans les années 1980, à la fin de sa vie, l'ont été en trio - sans piano et sans batterie -, j'ai monté ce groupe dans cet esprit. Sachant que je jouais donc cet hommage en club, le producteur de Bee Jazz, Mohamed Gastli, m'a tout simplement proposé d'en faire un disque. Il est aussi le producteur de

Nelson Veras, et Nelson m'est venu à l'esprit car sa conception de la guitare n'est pas traditionnelle, et je voulais qu'il y ait un contraste, car je joue d'une façon volontairement classique dans ce contexte. Quant à la contrebasse de Gildas Boclé, elle est sobre et structure l'ensemble.

L'idée du disque est de revisiter des morceaux joués par Chet en gardant l'esprit de ces années-là, mais sans penser à ce que Chet aurait pu jouer. J'ai choisi volontairement des titres où l'on a plus souvent entendu Chet

chanter que jouer, car ils sont très mélodiques. Je pense à *Angel Eyes*, *The More I See You*, *I'm A Fool To Want You* ou à *The Touch of Your Lips*. Et si on se demande pourquoi il y a *Milestones* de Miles Davis, c'est tout simplement parce que Chet le jouait tout le temps...

Mais je m'aperçois maintenant que c'est aussi un hommage aux années 1980 que j'ai enregistré, et à deux musiciens avec qui j'ai longtemps joué, et qui me manquent : Michel Graillier et Alby Cullaz. Eux aussi ont

beaucoup joué avec Chet. Je pense aussi à Jean-François Jenny-Clark, qui joue sur un des plus beaux disques de Chet, en quartette avec Phil Markowitz [*"Broken Wing"*, *Jazz in Paris*, Universal, 1978 NDR]. Relisez, à ce sujet, la dernière interview de Jean-François faite par Aldo Romano [*Jazz Magazine* n° 483, juillet-août 1998, NDLR]. »

■ AU MICRO : THIERRY QUÉNUM

CD "I Remember Chet" (Bee Jazz/ Abeille Musique, sortie le 14 mars). CONCERTS Les 15 et 16 mars à Paris (Sunset).